

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 44 (1899)
Heft: 10

Artikel: Opérations des alliés en 1813-1814
Autor: Bastard, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337643>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

OPÉRATIONS DES ALLIÉS EN 1813-1814

(Avec une carte.)

I

Marche du corps d'armée du maréchal comte Bubna de Leipzig, sur Genève et Lyon, en 1813.

La victoire de Leipzig avait été remportée par quatre armées alliées :

1^o Armée de Bohême : Feld-maréchal Prince Schwartzenberg.

2^o Armée de Silésie : Feld-maréchal von Blücher.

3^o Armée de Pologne : Général Comte Bennigsen.

4^o Armée du Nord : Prince royal de Suède.

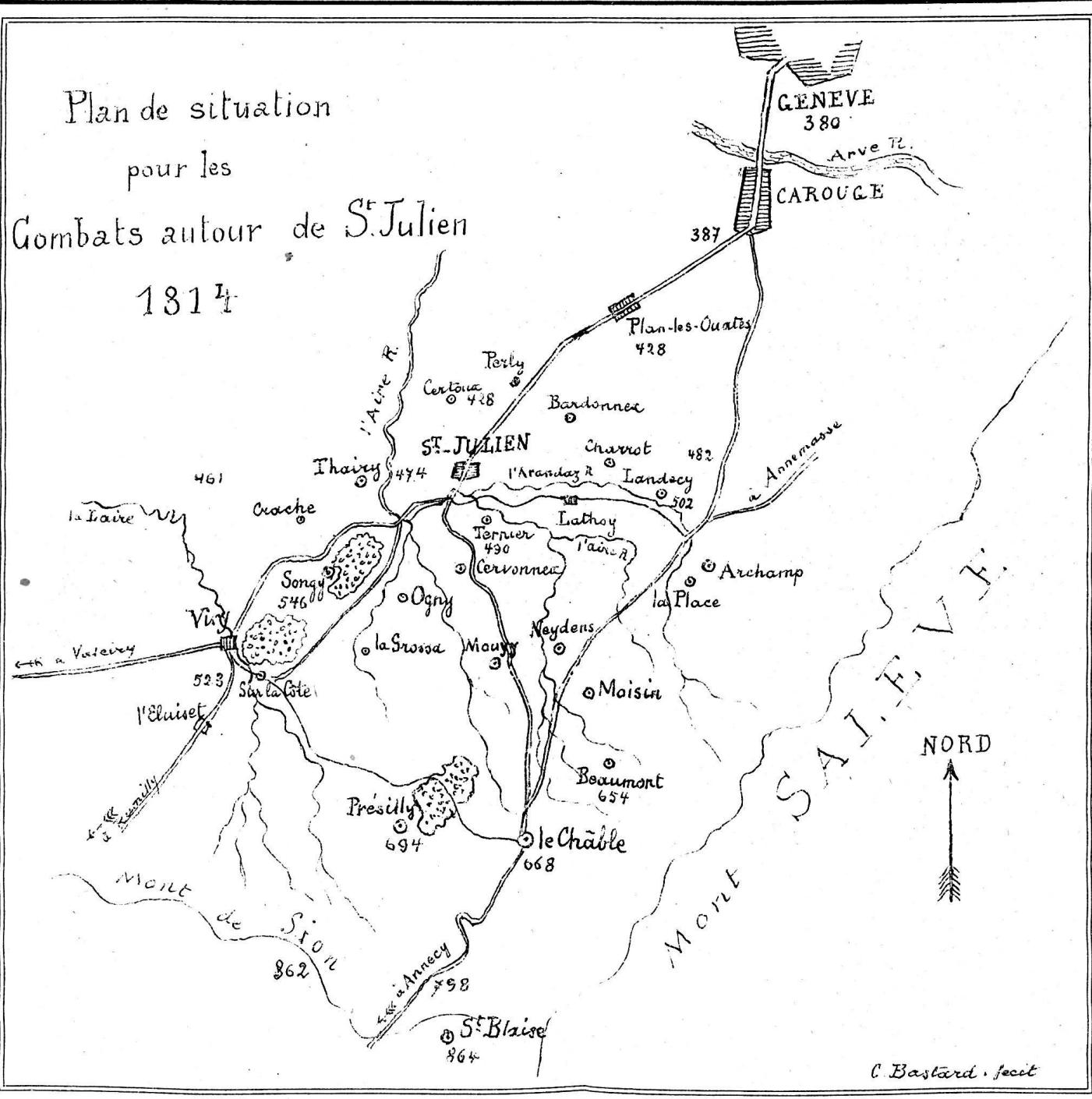
Seules, les deux premières armées marchèrent sur le Rhin ; les deux autres au Nord. L'armée de Bohême passa par la Thuringe, à gauche ; l'armée de Silésie, à droite, sur la Lahn et Sieg.

Après que les Autrichiens eurent enlevé le 9 novembre les positions de Hochheim au confluent du Mein et du Rhin, les Français se retirèrent en toute hâte derrière ce fleuve. Les avant-gardes des deux armées de Schwartzenberg et de Blücher surveillèrent la rive droite, de Bâle à Mayence et plus bas jusqu'à la Lahn et Sieg.

Mais revenons à la bataille de Leipzig et attachons-nous au corps de Bubna.

Au moment où, le 19 octobre au matin, le feld-maréchal comte Bubna commençait à s'emparer des faubourgs de la ville, il reçut l'ordre de rompre avec sa division pour former l'avant-garde de l'armée principale des alliés. A 10 heures du matin, après que des troupes prussiennes de l'armée du prince de Suède eurent relevé sa division dans la ligne de bataille, le comte Bubna se mit en marche.

Il se dirigea sur Konnewitz sur la Pleisse, et atteignit tard dans la soirée, l'Elster à Zwenkau ; là, il campa. Le 20, au



point du jour, la division se remit en marche. Une demi-heure à peine après avoir quitté Zwenkau, elle entra dans les colonnes d'autres corps. Tous les efforts pour avancer furent vains : on faisait cent pas puis on restait une demi-heure sur place. A Pegau, il fallut attendre deux heures que d'autres troupes eussent défilé ; la division fut coupée par plusieurs colonnes qui se croisaient. Elle se rassembla alors en deçà du bourg et se remit en marche à côté de la route, à travers champs, fossés, marais, dans l'espoir de dépasser les troupes qui encombraient la chaussée. Mais elle se heurta alors à des obstacles du sol, des fossés que l'on ne pouvait franchir que sur des ponts volants.

La nuit vint, il fallut organiser le bivouac. La division qui avait marché toute la journée avait franchi 5 lieues à peine.

Pour obvier aux difficultés de cette marche, Bubna partit le 21 à 2 heures du matin. Il put avancer jusqu'à Zeitz ; mais là il rattrapa de nouveau les corps qui quittaient cette localité. Il se procura alors de bons guides et marcha par d'étroits sentiers franchissant des hauteurs escarpées. Les canons suivirent la route. Les chevaux des voitures de munitions éreintés, ne pouvaient plus avancer. On choisit les meilleurs, on les attela à quelques voitures et les autres suivirent les canons. Les voitures restantes furent laissées à l'artillerie de réserve avec mission de pourvoir aux attelages et de faire rejoindre.

Le comte Bubna marcha sans arrêt. A travers champs, il atteignit Crossen et là eut enfin toute l'armée derrière lui.

A 6 heures du soir, après 16 heures de marche sans une halte, il était à Serba, en état de commencer sa mission d'avant-garde.

Plus aucun Français dans la région ; les habitants vinrent d'eux-mêmes apporter des vivres en suffisance à la troupe exténuée.

Le 22, Bubna reçoit l'ordre d'aller, si possible, occuper Weimar. La division fut prête à marcher à la pointe du jour. L'artillerie n'avait pas encore rejoint, mais grâce au zèle de ses officiers elle arriva bientôt.

La marche sur Weimar commença par Bürgel, Iéna, Umpferstedt.

Après 10 heures de marche sans repos et bien que l'on fût encore à 2 heures de Weimar, l'avant-garde s'arrêta en colonne à Umpferstedt et envoya 2 escadrons de hussards en re-

connaissance. Ces derniers, en entrant à Weimar, s'y heurtèrent à 3000 cavaliers ennemis ; mais avec l'aide des troupes du général Platoff qui arrivaient à point nommé, ils les repoussèrent et les poursuivirent pendant près d'une lieue. Les prisonniers dirent que Napoléon avait passé ce jour-là par Buttelstedt.

Après que les routes de Buttelstedt et d'Erfurt eurent été occupées par la cavalerie, et que les ponts sur la rivière, grossie par les pluies, furent gardés par l'infanterie, Bubna fit occuper Weimar par le reste de ses troupes.

Le 23, ordre fut donné de pousser sur Erfurt par Nohra. Il y eut un combat victorieux près de cet endroit.

Le 24, marche par Uzberg et reconnaissance des positions ennemis et des forces occupant Erfurt. On se servit entre autres d'un hussard qui devait simuler un déserteur; pour plus de vraisemblance, on accompagna de coups de fusil sa fuite simulée.

Dans la nuit, le maréchal Bubna reçut l'ordre suivant pour le 25 :

« L'avant-garde attendra l'arrivée de la 1^{re} subdivision d'armée, qui quittera son camp à 10 heures du matin et se mettra en position à Mönchholzhausen. Dès que la tête de colonne arrivera, vous vous mettrez en marche pour reconnaître Erfurt ».

Le déserteur était rentré de bonne heure le 25 et avait remis un rapport très important.

A partir de ce jour, la 2^{me} division légère prit le nom « d'avant-garde de l'armée principale » et fut renforcée par les troupes du prince de Hesse-Hombourg et par celles du général baron Scheither et fut divisée en 3 brigades, fortes en tout de 26 escadrons, 5 bataillons et 24 pièces. Les voitures restées en arrière rejoignirent avec de nouveaux attelages l'avant-garde qui reçut aussi une subdivision de pionniers avec l'équipage de pont nécessaire.

Le 26, la division fait une marche d'observation sur le flanc de l'armée et doit se tenir prête à reprendre de suite la tête.

Le 27, le quartier-général est à Ingersleben avec 2 brigades, la 3^{me} est à Seebergen.

Le 28, ordre d'avancer sur Eisleben et d'observer la route d'Erfurt à Gotha. Bubna est laissé libre de choisir sa direc-

tion. Il marche en plusieurs colonnes sur Waltershausen, Mechterstedt, Eichrode, Salzungen.

Le 29, à l'aube, la division reprend le mouvement sur Salzungen par Schwarzenhausen, Altenstein et Schweina. Cette étape fut très pénible; les chemins de la forêt de Thuringe étaient convertis en fondrières et sur les hauteurs était tombée une neige abondante.

Entre Altenstein et Salzungen, on se heurta à des colonnes de Blücher; la marche fut interrompue. On atteignit cependant Salzungen; la division se retrouva à la tête de l'armée.

On recueillait partout des quantités énormes de trainards français, épuisés de faim et de fatigue. Pour ne pas affaiblir ses troupes par trop de détachements d'escorte, le maréchal fit enlever tous ces trainards par les autorités locales avec ordre de les mettre en lieu sûr.

Le 30, quartier général à Tann.

A partir de cette date, l'armée marche en deux colonnes. Bubna reste à l'avant-garde de la 1^{re}. Le 31, il arrive à Fulda, le 1^{er} novembre à Schlüchtern.

A peine arrivé en cette ville, on apprend qu'une grande bataille a lieu à Hanau. On laisse en arrière les hommes et les chevaux trop fatigués et l'on repart avec le reste. Bientôt on atteint, la cavalerie Saalmünster et l'infanterie Steinau. L'armée française a laissé dans le défilé de G. Jelnhausen tant d'hommes et de chevaux morts, qu'il fut impossible de les enlever. Il fallut marcher sur les cadavres.

Le 3, l'avant-garde arrive à Hanau. Le 4, son quartier général est à Bonn, les troupes à Francfort et environs. Le 5, repos. Le 6, marche sur Höchst. Les avant-postes sont poussés sur le Rhin de Biesbrich au Mein. Le 7, Bubna reconnaît les positions de l'ennemi à Hochheim et environs. Le 8 on reste sur place. Le 9 est jour de bataille.

Hochheim, les forts de Castel et de Montebello sur la rive droite du Rhin, en face de Mayence, furent attaqués par quatre colonnes. Le corps de Bubna forma la 2^{me}, se concentra à Delkentreim et avança en liaison avec les 1^{re} et 3^{me} contre la Donnersmühle afin de menacer sur son flanc gauche l'ennemi se retirant de Hochheim.

Cette journée décida la fuite des grands chefs de l'armée française. Napoléon partit pour Paris, le roi de Naples pour

l'Italie, le maréchal Kellermann, sans destination connue, et le maréchal Victor pour Strasbourg.

La plus grande partie de l'avant-garde de Bubna resta à Erbenheim. Dans la journée son chef reçut l'ordre d'occuper la rive droite du Rhin de l'embouchure du Mein à celle du Neckar et d'avoir son quartier général à Gross-Gerau.

Le 14 novembre, la division occupait, avec ses avant-postes, la ligne Bischoffsheim, Artheim, Geinsheim, Stockstadt, Gernsheim, Lampertheim avec quartier général à Gros-Gerau jusqu'au 19, le 20 à Griesheim, le 21 à Lorsch.

Le 22 arriva l'ordre d'occuper la ligne Mannheim-Eggenstein aussitôt que le général russe Jurkowsky aurait relevé la division. Le 24 le quartier général est transporté à Mannheim.

Le 27, comme l'armée principale s'approchait de la Suisse et que la plupart de ses corps d'armée étaient déjà en mouvement dans cette direction, l'avant-garde reçut l'ordre de se porter à Lörrach, en laissant 6 escadrons en arrière pour observer la rive du Rhin. Le 29, le quartier général quitte Mannheim pour Hockenheim, le 30 ce dernier endroit pour Dürbach. Le 1^{er} décembre, l'avant-garde arrive à Rastadt. Depuis Dürbach déjà, les troupes durent camper, ne pouvant trouver de cantonnements, plusieurs corps occupant la région. Le même fait se reproduisit à Rastadt; aussi pour pouvoir devancer l'armée, on marcha sans repos et l'on arriva le 2 à Ackern, le 3 à Offenburg, le 4 à Mahlberg, le 5 à Emmendingen, le 6 à Fribourg, le 7 à Heitersheim et le 8 à Scheingen. Le 9 l'avant-garde put enfin cantonner à Lörrach, Stetten, Weil, Krenazach, Nöllingen, etc., avec quartier général à Lörrach.

Entre Bâle et Rheinfelden se rassemblaient des troupes suisses dont la force s'élevait à 3 ou 4000 hommes. L'ancien landammann Wattenwyl se trouvait à Aarau et organisait la 2^{me} ligne de défense avec environ 12 000 hommes.

Entre le 17 et le 19 décembre, toute l'armée autrichienne se rapprocha de la frontière suisse.

Le grand quartier général s'établit le 18 à Lörrach. La division Bubna prit des cantonnements plus resserrés à l'aile gauche; une partie de ses troupes dut camper, son quartier général resta aussi à Lörrach.

D'après une disposition du maréchal Schwarzenberg, cette division forma, à partir du 19, avec le 2^{me} corps, la 4^{re} co-

lonne pour la marche en Suisse sous le commandement de Bubna. Enfin, le 20 décembre, ce dernier reçut l'ordre suivant : « Le passage en Suisse s'effectuera sur tous les points le 21 décembre. Des pourparlers seront entrepris avec le colonel suisse Herrenschwand pour la reddition de Bâle. Le général Hohenbruck aura à construire un pont à Krenzach, de manière à ce qu'il puisse être passé par les troupes le 21, à 6 heures du matin. »

Le colonel Herrenschwand envoya de Bâle son chef d'état-major avec une lettre au comte Bubna, dans laquelle il disait que cet officier indiquerait les positions des troupes suisses et donnerait tous les renseignements voulus sur leurs mouvements ultérieurs. Le même soir encore le général Zechmeister mandait de Wurmbach que les troupes suisses quittaient le cordon du Rhin et se retiraient dans l'intérieur du pays.

Le 21, l'avant-garde fut empêchée de passer le pont par suite d'accident. Bubna dut retourner sur ses pas pour passer le pont de Bâle à la suite des 2^{me} et 3^{me} corps, avec les brigades Scheither et Hesse-Hombourg ; la brigade Zechmeister passa sur la gauche le pont de Rheinfelden. Les troupes suisses se retirèrent entre Zurich et Lucerne. Les têtes d'avant-garde arrivèrent le 21 à Langenbruck ; Bubna prit quartier à Waldenbourg. Le 22 il marcha sur Soleure. Il envoie le général Scheither avec 2 bataillons, 6 escadrons et 1 batterie à cheval à Büren et le général Zechmeister avec 1 bataillon, 8 escadrons et 4 pièces sur la droite à Bettlach. Ce dernier a l'ordre d'attendre à Bienne le 23 et d'occuper Pierre-Pertuis jusqu'à l'arrivée de la division de réserve Bianchi. Le major de Vaula, des chevau-légers, marche sur Neuchâtel avec 100 cavaliers et quelques chasseurs.

Le 23 décembre l'avant-garde, devenue 1^{re} division légère, marche sur Berne. Le major de Vaula était arrivé dans la nuit du 22 au 23 à Neuchâtel, non occupé par l'ennemi, et y avait trouvé d'importants dépôts d'armes. Le 24, arrivée de la division à Fribourg. Le 25, repos.

Comme l'occupation de Genève est indispensable pour les futures opérations de l'armée, Bubna doit employer tous les moyens pour y arriver le plus vite possible. Dans ce but on lui donne en plus la division d'infanterie de ligne Greth, du 2^{me} corps, et une batterie de pièces de 12 de position. La 1^{re} brigade Scheither remplace au 2^{me} corps la division Greth.

Le corps se portera de Berne sur Pontarlier, pour couvrir la droite de Bubna.

Celui-ci marchera donc sur Genève avec 2 brigades légères et la division de ligne. Il envoie un détachement à Martigny pour couper les communications de l'ennemi par le St-Bernard et le Mont-Cenis avec l'armée d'Italie. Il reste encore le 25 à Fribourg avec les brigades Hesse-Hombourg et Zechmeister. Le 26, arrivée à Payerne avec les deux brigades légères ; avant-postes à Moudon. La division Greth, commandée par le général Kloppstein, entre ce même jour à Fribourg. Le colonel baron Simbschen part pour le Valais avec une compagnie du 6^{me} chasseurs, 2 compagnies du Warasdiner, 100 hommes du Gradiskaner et un demi-escadron des hussards de Lichtenstein.

Le 27, Bubna s'approche de Genève par une marche forcée. Le colonel comte Zichy arrive à Morges avec les pointes de l'avant-garde. Le quartier général est à Lausanne avec la brigade Hesse-Hombourg. La brigade Zechmeister est à Morat, la division Kloppstein à Moudon.

Le 28, cette dernière arrive à Lausanne ; Bubna, avec une partie de la division légère, atteint Rolle. Le colonel Zichy occupe Nyon et St-Cergues avec l'avant-garde. La brigade Zechmeister marche de Morat sur Moudon ; le colonel Simbschen arrive à Martigny comme les fonctionnaires français évacuaient le pays.

Le même jour, une députation de Genevois arrive à Lausanne, déclare se rendre aux alliés et demande que la ville soit respectée. Elle était occupée par 6 bataillons (2000 hommes de ligne et 1600 gardes nationaux). Le commandant de place, général Jordy, avait reçu l'ordre, deux jours auparavant, de l'empereur Napoléon, de résister jusqu'à la dernière extrémité. Mais comme la défense n'était pas suffisamment préparée, le général avait promis aux habitants de se retirer dès que la ville serait cernée par un corps d'une certaine importance et que quelques coups de canon auraient été échangés.

Bubna, sur ces entrefaites, reçut l'ordre de s'emparer de Genève à coup sûr le 31 décembre, puis de mettre tout de suite la ville en état de défense, en raison de son extrême importance pour les armées principale et austro-italienne. La possession du fort de l'Ecluse lui était aussi indiquée comme d'une grande valeur. Il devait ensuite garder le flanc gauche de l'armée par l'envoi d'un détachement à Châlons-sur-Saône,

et, après avoir laissé à Genève une garnison suffisante, marcher avec le gros de ses forces sur Poligny et Dôle.

Le 29 décembre avant le jour, toutes les colonnes du maréchal Bubna étaient en marche sur Genève. Le colonel Zichy arriva avec l'avant-garde à Versoix, plaça des avant-postes et fit occuper Gex pour s'assurer de la route de St-Claude. Un escadron fut envoyé à St-Genis pour observer la route du fort de l'Ecluse. Les deux brigades légères cantonnèrent entre Nyon et Versoix, celle du colonel Georgy à Rolle ; le quartier général s'établit à Nyon. Le général Zechmeister arriva de Moudon par Lausanne à Morges. Dans la nuit on rassembla des bateaux à Versoix et Coppet et l'on transporta deux bataillons avec canons à Cologny pour investir Genève par le Sud.

Le colonel Zichy avança le 30 avec deux bataillons, deux escadrons de hussards, une batterie de 12 et deux batteries à cheval, de Versoix, sur la grande route venant de Fernex, et occupa les hauteurs des Délices et de St-Jean dominant la ville.

Le colonel Wieland suivit avec deux bataillons, un escadron et une batterie la route le long du lac et prit position à Sécheron. Le général Kloppstein prit la même direction avec la division Greth et occupa les hauteurs du Petit-Saconnex. Chaque colonne possédait quelques échelles d'escalade. Le reste de la cavalerie prit position près de Fernex. Un troisième bataillon fut embarqué pour Cologny, mais le vent était si violent qu'il n'y arriva que fort tard. Les colonnes se trouvaient à portée de canon et les chasseurs à portée de fusil des remparts.

Alors le maréchal Bubna envoya le major comte St-Quentin au général Jordy avec mission de demander la reddition de la place. Comme le major s'approchait de l'enceinte, le drapeau blanc y fut hissé.

En effet, le conseil de défense avait à peine appris que les colonnes autrichiennes avançaient par plusieurs routes et que des troupes faisaient aussi voile de Versoix pour Cologny, qu'il avait opté pour la reddition.

Jordy, il est vrai, demandait toujours à attendre, pour sauver les apparences, que quelques coups de canon eussent été échangés, mais on ne tint aucun compte de ses observations et on ne lui demanda plus son avis. Son second dans le commandement était le général d'artillerie Montfort, mais il ne voulait rien prendre sur lui. La garnison se retira rapidement par la route de Chambéry.

Le général Jordy fut si ébranlé par l'événement qu'il tomba dans une espèce de torpeur. Il n'y eut aucun pourparler. Les portes de la ville furent ouvertes, une députation apporta les clefs et le maréchal Bubna entra à Genève.

Le 31 décembre, les troupes eurent repos. On trouva à Genève 107 pièces de gros calibre et 30 pièces françaises de campagne. La garnison s'était retirée sur Annecy et Rumilly. Le comte Bubna fit alors occuper les passages de l'Arve. Une fois en possession de la ville, il chargea le général Zechmeister avec quatre bataillons, un escadron et demi, une batterie de 3 et une batterie de 12 d'en assurer la sécurité et de s'emparer du fort de l'Ecluse.

Avec neuf bataillons, douze escadrons et quatre batteries, et ensuite des ordres reçus antérieurement, lui-même passa le Jura le 1^{er} janvier 1814. Tandis qu'il envoyait le colonel comte Zichy avec quatre escadrons de hussards et une batterie à cheval par Gex, St-Claude, Orgelet sur Lons-le-Saunier, il passa avec la colonne principale par St-Cergues, St-Laurent, Champagnole, et arrivait le 5 janvier à Poligny.

De là, le maréchal envoya le colonel Benczeck avec un détachement pour investir à Salins le fort St-André occupé par l'ennemi. Il donna l'ordre à une autre subdivision, sous le commandement du chef d'escadron Bezeredy, de chasser l'ennemi de Dôle et de s'assurer en cette ville du pont sur le Doubs.

Pendant que les troupes se reposaient quelques jours à Poligny, était arrivée du colonel Zichy, — qui se trouvait depuis le 4 à Lons-le-Saunier, — la nouvelle que le général français Muniier campait avec 1500 hommes devant Bourg en Bresse ; que le général Legrand, avec un détachement moins important, surveillait le pont de Châlons-sur-Saône, et que ces deux généraux activaient beaucoup l'armement des populations de la région et les organisaient pour la résistance. On ne savait par contre rien de ce qui se passait à Lyon.

Au reçu de ces nouvelles, Bubna décida de marcher immédiatement avec ses troupes disponibles sur cette ville, sinon pour l'occuper, au moins pour l'observer de près et empêcher l'armement de la population civile. Il renforça son avant-garde, commandée par Zichy, d'un bataillon de chasseurs et d'un bataillon d'infanterie et la poussa le 8 janvier de Lons-le-Saunier à Cousances. Le colonel Wieland fut envoyé par

Arlay et Bletterande contre Châlons, pour protéger le flanc droit, avec quatre escadrons, un bataillon et une batterie à cheval. Avec le reste de ses forces, Bubna avança le 9 jusqu'à Lons-le-Saunier, le 10 jusqu'à St-Amour, et le 11 jusqu'à Bourg, d'où Munier s'était retiré sur Lyon le matin même. Des gardes nationales voulurent résister, mais elles furent dispersées et Bourg fut occupé.

Les troupes autrichiennes se dirigèrent de là sur Meximieux et sur Pont-d'Ain. Un détachement sous les ordres du major Wratzfeld se rendit sur la route de Villars. Le colonel Benezeck, qui avait remis l'investissement du fort de St-André à Salins à la brigade de réserve du prince de Hesse-Hombourg, fut envoyé avec un bataillon et un escadron par Ceysériat à Nantua, afin de couvrir le pont du Rhône à Seyssel et de servir de liaison avec Genève.

Poursuivant son but, Bubna arriva avec le gros le 16 à Pont-d'Ain, le 18 à Meximieux. L'avant-garde était arrivée le même jour aux portes de Lyon. Le colonel Wieland avait l'ordre de marcher par Cuissey sur Mâcon, où sa pointe, sous les ordres du major St-Quentin, était arrivée déjà le 13.

Le général Munier avait, il est vrai, quitté Lyon à l'arrivée des troupes autrichiennes et pris position en arrière des faubourgs situés sur la rive droite de la Saône. Mais Bubna n'ignorait pas que des renforts importants en troupes de ligne et gardes nationales arrivaient en toute hâte des départements voisins, ni que, dans Lyon même, plusieurs milliers de citoyens armés étaient prêts à défendre la ville. Il ne pouvait dans ces conditions attaquer la place avec un détachement comptant à peine 4000 hommes, sans aucun soutien rapproché. Et même si, par bonheur, il s'en fut emparé, il sentait fort bien qu'il ne pourrait la garder contre les forces croissantes de l'ennemi. Il essaya donc d'entrer en possession de Lyon par une convention. Mais le général Munier repoussa toute entrée en pourparlers. Le parlementaire envoyé fit rapport sur l'état des esprits de la population décidée à la résistance à outrance, et sur les mesures de défense prises de tous côtés.

Bubna se décida alors à se retirer derrière l'Ain, à fins de pouvoir se tourner soit contre Genève, soit contre la Saône, suivant les circonstances. En conséquence, les avant-postes reçurent l'ordre de quitter dans la nuit du 19 au 20 les hauteurs de la Pape et de suivre à petite distance le gros, qui

arriva le 24 à Pont-d'Ain. L'arrière garde, sous le commandement du colonel de hussards Jünger, fut poursuivie vigoureusement jusqu'à Montluel. Elle prit position près de Meximieux, et quand l'ennemi se retira à Miribel, elle occupa aussi Montluel.

Le maréchal remet alors le commandement de ses forces sur la rive droite du Rhône au général Klebel'sberg et se rend à Genève, soit pour préparer la défense de cette place, soit pour mieux se renseigner sur ce qui se passait en Savoie et en Valais.

Tandis que ces événements se déroulaient aux environs de Lyon, le général Zechmeister, venant de Genève, s'était emparé du fort de l'Ecluse le 3 janvier ; il l'avait approvisionné pour 20 jours, puis était reparti avec la plupart des troupes de la garnison de la ville pour occuper les routes de la Savoie, soit afin d'être à même d'aider Bubna, soit pour distraire l'attention de l'ennemi.

Il se heurta le 18 janvier à Rumilly aux troupes de l'ancienne garnison de Genève, renforcées par les dépôts du Dauphiné. L'ennemi fut forcé bien vite d'abandonner Rumilly, puis le 20, Chambéry, d'où il se retira non sans d'assez fortes pertes par les Echelles, sous la protection du fort Barraux. Zechmeister occupa Chambéry le 20, prit le 30 le Pas de la Crotte, sur la route de Lyon, chassa les Français des Echelles et poussa ses avant-postes jusqu'à la Tour du Pin, sur la route de Lyon, et à gauche par Voiron sur Grenoble.

Quelques attaques des Français sur Montmélian, furent repoussées par le régiment de Peterwardein qui avait deux canons avec lui. Pendant le même temps, la brigade Schreither, qui avait cédé l'investissement du fort St-André de Salins au prince de Hesse-Hombourg, avait rejoint Bubna en restant sur la rive droite de la Saône et le major St-Quentin avait rallié le colonel Wieland à Montmerle.

Pendant les opérations des Autrichiens contre Lyon et autour de cette ville, le maréchal Augereau, duc de Castiglione, était arrivé le 14 janvier dans cette place pour former sur l'ordre de Napoléon une armée de défense du Sud avec les dépôts et réserves départementales et un renfort de 10 000 hommes venant à marches forcées de Catalogne. La fin de l'ordre disait : « Qu'une fois cette armée organisée, le maréchal devait chasser à tout prix les Autrichiens, reprendre

Genève et de là, renforcé par les sympathies connues du Pays de Vaud, traverser la Suisse pour marcher sur le Haut-Rhin afin d'interrompre la marche de l'ennemi sur Paris et de délivrer les forteresses investies par lui ».

Augereau avait réussi à former un corps de 17 000 hommes, non compris les bandes de francs-tireurs, qui obligaient les Autrichiens à détacher beaucoup d'unités. Ce nombre fut porté à 27 000 le 14 février, par l'arrivée des troupes de Catalogne, et le tout fut formé en cinq divisions. Quatre étaient autour de Lyon sous le commandement du maréchal ; la 5^{me} à Grenoble pour garder le pays entre le Rhône et l'Isère. La garnison de Lyon était formée de gardes nationaux.

Bubna estimant qu'il devait mettre toute son activité à la défense de Genève, la partie la plus importante de sa tâche, arrêta les mesures nécessaires.

Il donna l'ordre à Klebelsberg de se retirer par Seyssel sur la rive gauche du Rhône et de prendre position derrière le Fier pour couvrir Genève ; en cas de besoin le général Zechmeister le rejoindrait là. Le détachement du colonel Wieland devait rester à Bourg et en cas de retraite aller renforcer le blocus de Besançon.

Après l'arrivée de la division de Catalogne, Augereau prit l'offensive sur les deux rives de la Saône, et envoya la division Marchand en Savoie pour protéger son flanc droit.

Le colonel Jünger, déjà cité, qui était à Meximieux avec l'avant-garde de Klebelsberg, trop faible pour résister à l'élan de l'ennemi, fut bientôt forcé de se retirer sur Pont-d'Ain, que Klebelsberg tint en sa possession jusqu'au 20 au matin, avec deux bataillons, deux escadrons et deux batteries.

Arrivé à Meximieux le corps français venant de Lyon se divisa en deux colonnes. La plus forte comptant 10 000 hommes environ, marcha le 18 par Chalamont contre Bourg, conduite par le général Munier. L'autre aux ordres du général Pouchelet prit la direction de Pont-d'Ain d'où Klebelsberg se retira le 20 sur Nantua, et le 21 sur Châtillon-de-Michaille. Après que Munier eût attaqué le 19 à Marlieux et Chalamont les avant-postes de Wieland et les eût en partie dispersés, il arriva l'après-midi à 4 heures devant Bourg, croyant y trouver le gros du corps de Bubna.

L'attaque des Français devant Bourg fut si impétueuse que Wieland eût à peine le temps de marcher à leur rencontre

devant la ville avec son petit effectif et sa batterie à cheval. Il soutint cependant pendant plusieurs heures ce combat inégal, et au soir seulement, se retira à travers Bourg sur St-Amour où il resta jusqu'au 22 sans être inquiété. L'ennemi indécis s'était arrêté à Bourg. Toutefois, il ne tarda pas à avancer sur la route de Genève. Wieland se vit couper toute communication avec Klebelsberg ; il dut quitter St-Amour pour Lons-le-Saunier.

De son côté le général Scheither avait été attaqué le 19 près de Mâcon par le général Pannetier venant de Villefranche ; après un violent combat il avait dû battre en retraite sur Châlons-sur-Saône. Il croyait pouvoir s'arrêter à St-Albin, mais menacé d'être enveloppé, il fut forcé de rétrograder jusqu'à Châlons ; le terrain très coupé ne lui permettait pas d'ailleurs de faire usage de sa cavalerie. Un détachement de cette arme en observation à Tournus, dût se retirer fort malmené par les habitants.

En somme les affaires marchaient mal pour les Autrichiens sur les deux rives de la Saône, quoique Augereau fût resté à deux reprises plusieurs jours inactifs. Mais partout la population s'armait et harcelait les unités isolées.

Marchand qui était à Grenoble avait déployé beaucoup d'activité. Déjà le 15 février il avait fait attaquer sur la route de Chambéry et sur les Marches les troupes de Zechmeister fortes de 12 à 1500 hommes, par celles du fort Barraux, pendant que Dessaix qui occupait avec 2000 hommes la rive gauche de l'Isère depuis le milieu de janvier essayait de dégager Montmélian. Mais tous les efforts de l'ennemi se heurtèrent à la résistance des soldats du régiment de Peterwardein. Il ne parvint pas à franchir l'Isère. Le major Blankenstein, qui commandait l'avant-garde, fût même resté dans les Marches, si Marchand n'avait envoyé par Les Echelles une seconde colonne de 2000 hommes qui reprit le Pas-de la Crotte et le força à battre en retraite sur St-Jean-de-Coux. La suite de ce mouvement fut l'évacuation de Montmélian pendant la nuit.

Le 16, Marchand s'avança sur Chambéry ; Dessaix ayant opéré sa jonction au-dessus de Montmélian avec la colonne du fort Barraux, le général Zechmeister, qui ne pouvait opposer que 2000 hommes aux forces très supérieures de l'ennemi, prit le parti de se retirer derrière Chambéry. Il prit position entre cette ville et Aix, sa droite au lac du Bourget, sa gauche

au château de Montagny. L'avant-garde demeura jusqu'au 20 à Chambéry.

Zechmeister malgré plusieurs attaques des Français contre le château de Montagny, put rester jusqu'au 22 dans ses positions d'Aix. Sur ces entrefaites, il reçut l'ordre du maréchal Bubna de rejoindre Klebelsberg derrière le Fier. Il disposa comme suit :

A Albens, à la bifurcation des routes de Rumilly et d'Annecy six compagnies, un escadron et quatre canons, comme avant-garde sous les ordres du colonel Benczeck. A Rumilly, deux bataillons, deux escadrons, quatre canons sous le commandement du colonel Zichy. A Annecy, neuf compagnies, deux escadrons, quatre canons aux ordres du général Zechmeister ; enfin pour couvrir son flanc gauche, il envoya quatre compagnies et un escadron à Faverges.

Le 23, l'ennemi repoussa les avant-postes d'Albens et s'avanza le 24 en deux colonnes sur Rumilly et Annecy. Benczeck fut attaqué à Alby et forcé de se retirer sur Annecy. Le général Zechmeister le recueillit dans la plaine derrière Annecy et passant aussitôt le Fier en vue de l'ennemi, alla se poster le 25 à Frangy et le Châble derrière les Usses. Le même jour arriva à Frangy le maréchal Klebelsberg venant de Seyssel avec les troupes d'occupation de l'Ain. Il avait envoyé le lieutenant-colonel Derra et deux escadrons des hussards de l'empereur, à Genève. Il fit prendre d'après les ordres de Bubna aux deux brigades Zechmeister et Kloppestein, maintenant réunies, les positions de couverture de Genève sur la ligne St-Julien-Archamps.

II

Relation (officielle) des combats de l'armée impériale et royale autrichienne du Sud, près Genève, en février et mars 1814.

Le maréchal Augereau avait donc pris l'offensive avec des forces supérieures contre le feld-maréchal-lieutenant comte Bubna. Celui-ci s'était retiré sur Genève.

Le feld-maréchal comte Klebelsberg occupa le 25 février 1814, avec la brigade Kloppestein, amenée du département de l'Ain, et avec la brigade du général-major Zechmeister, venue de Cham-

béry, la position derrière les Usses de St-Julien à Landecy, couvrant Genève. La conservation de cette position jusqu'à l'arrivée de renforts arrivés de tous côtés, était de la plus haute importance. Le feld-maréchal-lieutenant Klebelsberg avait l'ordre de la défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Ses forces comprenaient 10 bataillons et 8 escadrons ou 5600 hommes avec 29 canons. La brigade Zechmeister se trouvait à l'aile droite, de St-Julien à Bardonnex; elle avait envoyé le major Marschall avec un détachement et 2 canons sur les hauteurs de Bernex. La brigade du général-major Klopstein s'étendait sur l'aile gauche de Landecy à Archamp.

Le général français Dessaix qui commandait un corps de 8000 hommes fit, le 27 février au matin, une démonstration contre l'aile droite sur la route de Rumilly et pendant qu'il occupait de ce côté les avant-postes de la brigade Zechmeister par un combat très vif, il attaqua en même temps avec des forces supérieures la brigade Klopstein sur la route d'Annecy.

L'attaque réussit à l'aile gauche; malgré la résistance la plus héroïque des défenseurs, les Français s'emparèrent des villages de Neydens, Moisin et la Place; de là ils envoyèrent une forte colonne le long de la montagne pour tourner Archamp et Collonges. Le lieutenant-colonel Giesl défendit Archamp avec la plus grande vaillance, mais dut céder au nombre. Toutefois, renforcé par une compagnie de Kaunitz sous les ordres du 1^{er} lieutenant Steffens, il revint à la charge et à son tour chassa l'ennemi d'Archamp. Le 1^{er} lieutenant Steffens s'est distingué dans cette attaque par son courage.

Pendant ce combat, 3 à 400 ennemis se montrèrent sur les hauteurs en deçà de Charrot; ils attaquèrent le colonel Berger qui, avec un bataillon du Wenzel-Collarado, arrivait de Genève sur le centre de la position; ils le repoussèrent.

Le général Zechmeister plus heureux avait rejeté l'ennemi sur Viry.

Celui-ci suspendit alors ses opérations contre St-Julien; il attira toutes ses forces contre l'aile gauche de la position et en deux colonnes attaqua de nouveau Archamp; il reprit le village pour la seconde fois malgré la défense la plus opiniâtre. Mais, cette fois-ci encore, son avantage fut de courte durée: il dut reculer devant l'assaut vigoureux du capitaine Siegel commandant trois compagnies du régiment de Wenzel-Collarado, assaut

soutenu par une attaque de flanc, que dirigea le capitaine Potier de l'état-major général, et par un mouvement tournant du major Mylius qui, passant par la gorge de Ternier, tourna Neydens et tomba sur les derrières de l'ennemi. Neydens fut repris au crépuscule. Le major Mylius y trouva de nombreux Français, fit quarante prisonniers et recueillit beaucoup des nôtres qui étaient blessés.

Le 28 février, à 4 heures après-midi, une forte colonne ennemie fit irruption à l'Eluiset, sur la route de Rumilly; elle attaqua vivement les avant-postes, au village de La Côte, mais fut repoussée. Le lieutenant-colonel Wahler qui occupait ce point disposait de trois compagnies du régiment de Peterwardein, de deux canons et d'un demi-escadron. Il fut soutenu par une compagnie du régiment de Wenzel-Collorado.

Ce jour-là, les forces adverses furent portées à 13000 hommes et 18 canons par l'arrivée d'un renfort de 3000 soldats venant de Seyssel. C'était le double des nôtres, mais outre que nos troupes étaient animées d'un excellent esprit, nous avions l'avantage des positions et la supériorité en artillerie.

Le 1^{er} mars, à 8 h. du matin, une forte colonne française avec six canons attaqua notre aile gauche, repoussa du Châble nos avant-postes et prit position en deçà de Neydens et de Moisin. Le régiment du Warasdiner-kreuzer soutint la retraite dans l'ordre le plus parfait quoique attaqué sur ses deux flancs.

Cette attaque n'était d'ailleurs qu'une démonstration; l'ennemi ne dépassa pas la ligne des hauteurs, se contentant de diriger contre nous une vive canonnade.

A 10 h. parurent sur les hauteurs de l'Eluiset trois colonnes ennemis. L'une marchait sur Viry par le plateau de Songy; l'autre se dirigeait sur La Côte; la troisième, entre la Côte et Presilly sur la Grossa. Pendant une heure le major Osthäus avec un demi-bataillon s'opposa à la colonne du centre; mais celle de Viry étant descendue de la hauteur de Sougy et s'étant massée au bord du ravin qui se creuse dans la direction de Crache, force fut de donner l'ordre au major Osthäus de battre en retraite sous peine d'être pris de dos.

Il devint évident que les Français, descendus dans le ravin entre Crache et Thayry, tenteraient de se servir de celui de l'Aire pour envelopper notre aile droite. Le général Zechmeister envoya aussitôt le colonel Berger, avec un bataillon du

régiment de Wenzel-Colorado et deux canons, couvrir notre droite en occupant la hauteur en deçà de Thairy. Ce village venait d'être enlevé par l'ennemi. La colonne Berger le reprit et parvint à se maintenir sur la ligne des hauteurs.

A cet instant, au plus fort du combat, le colonel résolut le baptême des drapeaux de son régiment qui n'avaient pas été bénis. Sous le feu de l'artillerie et sous la fusillade de l'ennemi, l'aumônier du régiment Grohmann prononça une courte et énergique allocution. Les soldats, pris d'une sainte émotion, se jetèrent à genoux et jurèrent de défendre leurs drapeaux jusqu'à la mort.

Pendant que le combat fait rage à Crache et à Thairy, la seconde colonne ennemie s'est avancée jusqu'à l'angle de la forêt, en deçà d'Ogny; elle occupe les hauteurs de St-Julien, face à notre position. La troisième colonne a dépassé la Grossa; elle a marché sur Cervonnex et ses tirailleurs se faufilent par le ravin dans la direction de St-Julien et de Ternier. Le major Osthaus, puis le lieutenant-colonel Wahler se portent à leur rencontre, arrêtent leur mouvement, les obligent à se reporter en arrière. Vainement, la seconde colonne menace à son tour sur St-Julien ; descendant des bois, et elle ne parvient pas à accentuer son mouvement sous la mitraille de nos canons.

Cependant le général Dessaix survient avec d'importants renforts. Un moment il semble rétablir le combat. La fusillade des Français met hors de combat une partie des servants de nos pièces. Déjà nous jugeons que l'ennemi va l'emporter. Pour protéger notre retraite, nous reportons en arrière quelques-unes de nos bouches à feu de gros calibre.

L'heure est critique. Heureusement le capitaine Potier, de l'état-major général, est parvenu à joindre, à notre aile gauche cinq compagnies disponibles du régiment de Kaunitz. Il les enlève, les lance avec vigueur contre le flanc droit des troupes françaises occupées à forcer St-Julien, enlève une première colonne qui lui est opposée, et oblige l'ennemi à détourner ses réserves de l'attaque du village.

Le combat est rétabli, mais il dure violent jusqu'au soir. La nuit seule vient y mettre un terme. L'ennemi est repoussé sur tous les points ; nous avons conservé nos positions.

Pendant ces journées, les pertes adverses peuvent être éva-

luées à 1200-1400 hommes. Nous avons fait 320 prisonniers et démonté cinq canons. De notre côté 650 morts et blessés.

Le feld-maréchal-lieutenant comte Klebelsberg loue les généraux Zechmeister et Kloppstein qui ont dirigé les mouvements de leurs troupes avec habileté et ont relevé le courage de leurs soldats par leur vaillant exemple.

Toutes les troupes ont défendu leurs positions avec une bravoure extraordinaire et une résistance des plus opiniâtre et des plus courageuse contre un ennemi supérieur en nombre.

En outre des officiers d'Etat-Major ou supérieurs qui sont déjà mentionnés dans notre relation de combat, les suivants se sont encore distingués particulièrement : le capitaine Hess de l'Etat-Major général, les capitaines Sartory et Brojatsch, le 1^{er} lieutenant Annich, et l'enseigne Pilka du Wenzel-Colloredo ; le 1^{er} lieutenant Mihalka du 5^{me} bataillon de chasseurs ; le chef d'escadron prince Liechtenstein, qui fonctionnait pendant ces journées comme adjudant du feld-maréchal-lieutenant comte Klebelsberg, enfin le capitaine Potier de l'Etat-Major général qui, par sa conduite habile et courageuse et surtout par la diversion qu'il dirigea sur le flanc de l'ennemi, a beaucoup contribué au maintien de la position de Saint-Julien.

Capitaine CH. BASTARD.
